

Après un instant passé devant ce tableau, nous montâmes au Cratère. Il est formé aujourd'hui de plusieurs ouvertures sur le flanc de celui qui existait anciennement. Nous pûmes arriver jusqu'à son sommet, un ralentissement dans l'éruption avait permis à la lave de former une croûte assez épaisse sur quelques-unes des ouvertures ; de sorte qu'il était possible de marcher dessus, sans trop de danger d'y enfoncer, ni même de se brûler. Nous n'étions cependant séparés des matières en fusion que par une épaisseur de quelques pouces. Nous pouvions même, à travers les crevasses de notre plancher improvisé, voir ces matières fuir sous nos pieds en bouillonnant, avec une rapidité étourdissante. Ici, je dois dire que le plus vieux d'entre nous avait vingt-sept ans. A cet âge, les dangers sont encore des plaisirs, la curiosité n'a pas de bornes, la mort est une grimace, qu'on ne s'arrête pas à regarder ; et . . . . la sagesse est rarement née. Nous avions d'ailleurs un *certificat d'existence* de par notre guide, qui nous l'avait laissé. . . . *un peu plus bas.*

Le vent avait soufflé jusqu'alors du côté par où nous étions montés ; et il jettait en avant cette épaisse fumée de soufre qui s'échappe continuellement du cratère ; mais tout-à-coup, venant à changer, il nous enveloppa d'un nuage qui faillit nous ensevelir pour toujours. Chacun se précipita au hasard vers la base du volcan ; et quand nous fûmes sortis de cette atmosphère affreuse, deux ou trois d'entre nous étaient à bout de leur force. Cela boma notre exploration. Chacun emportait dans sa poche, un échantillon de matière volcanique, et dans sa mémoire un avis pour ceux qui désirent aller se promener au Vésuve.

#### AUTRES ACCIDENTS VOLCANIQUES AUTOUR DE NAPLES.

Le Volcan qui menace Naples a changé cent fois l'aspect des environs de cette Capitale ; et, à des distances considérables tout autour d'elle, on retrouve les effets du même travail souterrain. Il semble, en regardant à vol d'oiseau, tout ce territoire, qu'on voie un champ que la charrue a sillonné ; les ruines et les édifices nouveaux sortent de la terre bouleversée ; comme la végétation morte et la végétation naissante sortent de dessous les couches d'une pièce de labour.

Toutes les côtes et les îles du Golfe abondent en sources d'eau sulfureuse ou saline. A Ischia, île située à quelques lieues de la Capitale, les montagnes fument encore à leur sommet ; sur le rivage de Pozzuoli, on trouve la *Solfalara*. C'est une caverne ouverte dans le côté d'un grand cratère rempli de cendre depuis des siècles. Du sein de cette gorge profonde s'échappe, en déchirant l'air, une colonne de soufre et de vapeur, qui peut asphyxier, et brûler à plusieurs pieds de distance de l'ouverture.

*Quam super haud ullæ poterant impune volantes  
Tenderè iter pennis, talis sese halitus atris  
Faucibus effundens superà ad convexa ferebat aornon  
(Avernum)  
Undè locum Graii dixerunt nomine.* (Æneid. vii. v. 239  
et suiv.)

Souvent, la nuit, tous les terrains environnants semblent enflammés. Un puit est creusé tout près de là, et on en retire, à une profondeur de cent-vingt pieds, des eaux bouillantes, saturées de différents produits chimiques. Si on met l'oreille sur le sol, on croit entendre le bruit d'une immense bouilloire. A quelque distance, on trouve le Lac d'*Agnano* qui n'est qu'un cratère éteint, rempli d'eau ; et à côté, la *Stuffa di San Germino*, (l'*Étuve de St. Ger-*

*main*) où la vapeur s'élève jusqu'à quarante degrés Réaumur. On voit encore dans ces environs la grotte du *chièn*, au fond de laquelle flotte sans cesse une couche d'acide carbonique d'un pied d'épaisseur. Dans un autre endroit, s'élève le *Monte Nuovo*, le *Mont-Neuf*, qui sortit tout-à-coup de terre, durant une éruption, le 29 Septembre 1538 ; et à quelques milles de là, la *Stuffa di Nerone*, (l'*Étuve de Néron*), large et profonde crevasse survenue dans un rocher, et dans laquelle je pus prendre un bain de vapeur, pendant que je me faisais cuire des œufs pour mon déjeuner. Ces faits et mille autres accidents semblables qu'on trouve à différentes distances, tout autour de Naples, montrent que le territoire entier de cette Capitale, n'est que le couvert d'un immense Volcan souterrain aux nombreux soupiraux, distants les uns des autres de plusieurs lieues et dont le Vésuve n'est qu'une des bouches. C'est au milieu de ce formidable entourage qu'est venue s'associer, il y a plus de deux mille ans, comme sur l'écuime d'un creuset brûlant, une ville de cinq cents mille âmes, la plus gaie, la plus insouciance du monde.

Les ravages produits par des causes volcaniques, dans cette partie de l'Italie sont incalculables. Tout le monde a lu avec effroi, les terribles détails de ce tremblement de terre, qui a écrasé durant une seule nuit de Décembre dernier, (1857) près de vingt mille habitants sous les ruines de leurs maisons !. . . Il y a plus de deux siècles, en 1631, durant le même mois de Décembre, une éruption terrible s'était produite. Celle-là voila tout le ciel d'une fumée noire, réduisit en cendres plusieurs villages du côté de *Torre del Greco*, et inonda la campagne de torrents d'eau bouillante, dans lesquels des centaines de malheureux trouvèrent la mort.

En 472, s'il faut en croire les récits des historiens, les cendres du volcan, continuellement élevées pendant plusieurs jours, furent portées par les vents jusqu'à Constantinople. Enfin, durant cette nuit lugubre de l'année 79 que Plinè a décrite : après des tonnerres souterrains, des secousses sous le sol qui balançaient comme des jonets, les villes et les montagnes, une explosion affreuse se fit au sommet du Vésuve ; des nuages de fumée et de cendre enveloppèrent l'horizon et portèrent les ténèbres jusque sur les rivages de l'Afrique ; un instant le volcan sembla ouvrir toutes ses issues, et vomir toutes ses entrailles :

*Avulsaque viscera montis*

*Erigit eructans . . . . . Æneid. iii. v. 575. 6.*

des cendres rouges, des pierres en fusion, des torrents d'eau, venaient s'abattre par couche sur les villes voisines ; les toits étaient enfoncés, les maisons violemment secouées, puis comblées, puis ensevelies pour toujours. Les habitants éperdus d'épouvante, erraient au hasard dans les campagnes, fuyant et ne sachant où fuir ; la mort les saisissant partout dans les ténèbres : ils tombaient asphyxiés ou écrasés sous la chute de pierres et de quartiers de roches calcinées. Qui pourrait dire les angoisses, les déchirements de cœur, et toutes les scènes lamentables que cette nuit ensevelit dans ses ombres ? . . . .

Le lendemain de la catastrophe, Herculannum, Pompéi et Stabia étaient effacées de la terre : on marchait dessus, comme sur une prairie ; après une tombée de neige ; et l'on vit passer sur ce champ nivelé, quelques parents, des mères, des épouses. leur visage était baigné de pleurs, ils regardaient autour d'eux. . . et . . . ne voyaient plus rien que des cendres fumantes.